

Sang d'encre

Noir et Blanc) ca. 26mn

© Yves Bernas 2026

1. INT. - DANS LA CHAMBRE D'ARTJOM - JOUR

C'est l'été. ARTJOM est allongé sur son lit. Dehors, le vent souffle dans les arbres. Il a les yeux ouverts. Soudain, il se lève. Il s'assoit à son bureau et commence à taper sur la machine à écrire.

De temps en temps, il jette ce qu'il a écrit dans la corbeille à papier, déjà à moitié pleine. Finalement, agacé, il se lève. Artjom perd son calme et prononce un long monologue sur son incapacité à écrire.

ARTJOM

Pourquoi n'y a-t-il rien de bon qui sort? Putain de merde! Que des mots vides dans ma tête et rien de bon, rien pas une phrase correcte avec une belle structure de phrase Putain merde!

Pas de belles phrases chaleureuses bien écrites. Pourquoi rien ne vient? Pourquoi n'y a-t-il rien de bon qui sort? Pourquoi n'y-a-t-il rien de bon qui sort?

Pourquoi suis-je toujours à essayer de remplir ces feuilles de papier vides, vides, vides d'une manière ou d'une autre et, et, et je n'y arrive pas.

2. INT. - DANS L'APPARTEMENT D'ARTJOM - JOUR

Artjom quitte l'appartement.

3. INT. - DANS L'ENTRÉE DE L'IMMEUBLE D'ARTJOM - JOUR

Artjom descend l'escalier. Il ouvre la boîte aux lettres et en sort une lettre. Il quitte l'immeuble.

4. EXT. - DEVANT L'IMMEUBLE D'ARTJOM - JOUR

Il sort de l'immeuble et s'arrête. Il ouvre l'enveloppe et lit la lettre:

De Beny Verlag / Hoffnungsgasse 8 / 27182 Schmieren / Germany

À Artjom Sasti / Verwegener Str. 5 / 31416 Berlin / Germany

Cher Monsieur,

Nous avons le regret de vous faire savoir que votre roman : "Demain était hier" ne sera pas publié par notre maison d'édition. Il contient en effet des éléments intéressants, mais ne correspond pas à notre ligne éditoriale.

Nous vous souhaitons bien du succès auprès des autres maisons d'édition.

Bien à vous,

Elisabeth von der Laien, Directrice littéraire

Artjom reste pensif, range la lettre dans sa poche et reprend sa marche.

5. EXT. - PONT - JOUR

Artjom marche sur un pont, des voitures passent.

6. EXT. - NORDBAHNHOF - JOUR

Artjom sort de la station de métro. Il marche un moment puis s'assoit sur des marches. Soudain, il aperçoit sur l'une des marches un beau stylo plume coûteux. Il le ramasse. Il l'examine et le glisse dans sa poche puis s'engouffre dans la station de métro.

7. INT. - L'ENTRÉE DE L'APPARTEMENT D'ARTJOM - JOUR

Artjom entre dans son appartement. Il ferme la porte derrière lui. On le voit dans le miroir accroché à la porte. Il s'observe avec un sourire malicieux. Il regarde encore une fois le stylo. Il est visiblement satisfait.

8. INT. - DANS LA CHAMBRE D'ARTJOM - JOUR

Artjom s'assoit à son bureau sur lequel se trouvent quelques pages blanches. Il dévisse le capuchon du stylo et commence à écrire avec le stylo plume.

C'est vraiment un beau stylo, un stylo noir avec une plume en or, si douce, et il écrit large. Et je l'ai trouvé.

Derrière lui, accrochée au mur, une photo portrait de lui-même portant un masque de sommeil noir.

Tout à coup le stylo se met à vibrer dans sa main et à écrire tout seul comme par magie. Il écrit:

J'appartenais à un grand homme!

Artjom lâche le stylo qui roule sur la table. Il est effrayé et halète. Le vent souffle dans les arbres aperçus par la fenêtre.

9. INT. - DANS LA CHAMBRE D'ARTJOM - JOUR

Plus tard.

Artjom décide de reprendre le stylo et d'essayer à nouveau d'écrire. Une fois entre les doigts d'Artjom et sa plume posée sur le papier, le stylo se remet à vibrer et écrit en majuscules ces mots:

JE VEUX TON SANG!

10. INT. - DANS LA CUISINE DE L'APPARTEMENT D'ARTJOM - JOUR

Artjom est allongé sur le sol, presque nu, vêtu d'un simple slip noir. À côté de lui, sur le sol, le capuchon du stylo et des pages écrites à la main. Sur l'une d'entre elles, on lit à nouveau : JE VEUX TON SANG!

Artjom commence à se poignarder avec le stylo qu'il tient dans la main, au ventre, dans les jambes. Son visage se tord de douleur à chaque coup qui laisse sur sa peau des plaies rouges de sang. Puis il s'arrête épuisé. Son corps meurtri est recouvert de plaies et de taches de sang. Il y a aussi du sang sur le sol. Puis il se dresse, s'agenouille et se met à écrire frénétiquement sur les pages de papier avec le stylo cette fois gorgé de sang.

11. INT. - DANS LA CUISINE / CHEZ LE PSYCHANALYSTE - JOUR

L'image animée d'Artjom se révèle être dans un grand miroir à cadre métallique ciselé. Un agrandissement continu du champ révèle le miroir dans un appartement. On

y distingue le miroir, un canapé, une table à laquelle est assis Artjom. Derrière lui, une bibliothèque, on y distingue les œuvres de Freud, C.G. Jung, W. Reich ainsi que le I Ging. On entend des pas.

UNE VOIX

Pourquoi êtes-vous venu me consulter ?

Artjom a pris en main un stylo à plume luxueux, un Montblanc, édition Jules Vernes, Le Tour du Monde en 80 jours. Il le contemple, le fait tourner dans ses mains.

ARTJOM

Parce que ça ne peut pas continuer ainsi, parce que j'ai besoin d'aller mieux.

LA VOIX

Qu'est-ce qui ne peut pas continuer ainsi ?

ARTJOM

Mon obsession avec l'écriture. On révèle la personne qui parle. Elle est allongée sur le canapé. C'est le Psychanalyste.

LE PSYCHANALYSTE

Pourquoi devez-vous écrire ?

ARTJOM

Je ne le sais pas moi-même, mais je dois écrire, je ne peux pas faire autrement. Je dois écrire, je ne peux pas m'en empêcher. J'essaie de faire autre chose, mais je ne peux rien faire d'autre que d'écrire. Vous comprenez ? Je suis assis à la terrasse d'un café et je pourrais profiter du soleil, mais je dois simplement écrire. Vous comprenez ? Mais rien ne vient, en fait, je n'ai rien à dire.

LE PSYCHANALYSTE
Êtes vous sûr que c'est vous qui
voulez écrire ?

12. INT. - CHEZ LE PSYCHANALYSTE - JOUR

Le Psychanalyste est assis à sa table, la même table où était assis Artjom dans la scène précédente. On s'aperçoit qu'il est devant une tablette (genre iPad). Maintenant on voit Artjom dans l'écran de la tablette. Il s'agit d'un enregistrement d'une séance chez le Psychanalyste, dans ce même appartement.

ARTJOM DANS LA TABLETTE

Je suis génial. J'en ai marre de prétendre le contraire. Comme si je n'avais pas la capacité d'écrire des textes et des histoires géniales. J'en ai marre. Pourquoi faire semblant d'être un type normal. Je suis bon, je suis sacrément doué, mais personne ne veut le reconnaître. Personne ne veut m'écouter, parcourir mes lignes, lire mes histoires. Je suis génial, ça je le sais. Je n'ai pas besoin de prétendre que je ne le suis pas. Je n'ai pas besoin de baisser la tête et d'éviter le regard des autres parce que je sais que je suis génial. J'en ai marre de faire semblant de ne pas l'être. J'en ai marre de dire, oui et euh... vos histoires sont super. Non, mes histoires sont super, ma prose est super, ce que j'ai à raconter est super et non pas la merde concentrée que les autres se sentent obligés de livrer.

Le Psychanalyste interrompt l'enregistrement à l'aide du clavier connecté à la tablette. Puis il avance et recule plusieurs fois sur l'enregistrement comme s'il cherchait une position connue. Il l'a trouvée et reprend la vidéo.

ARTJOM DANS LA TABLETTE

J'ai peur que... que ça ne marche pas, que je ...reste simplement un écrivain raté, seul. J'ai peur de ne

pas être à la hauteur, de ne pas être
à la hauteur de ma mère. Je ne sais
pas quoi faire. Je suis paralysé.

Le Psychanalyste interrompt à nouveau la vidéo. Il manipule les touches du clavier pour rechercher un autre passage. Il le trouve et reprend la vidéo.

ARTJOM DANS LA TABLETTE

Je ne sais pas si le projet que j'ai
nourri tient la route, si je peux
vraiment écrire aussi bien que je le
pense. Mais au fait et si j'étais, et
si j'étais tout simplement un type
moyen, rien de spécial, pas comme ma
mère me disait, que je suis spécial.

Le champ se rétrécit sur l'écran de la tablette pour qu'il devienne pour nous plein écran. Il s'élargit à nouveau et nous révèle qu'Artjom est assis sur le canapé du Psychanalyste.

ARTJOM DANS LA TABLETTE

Que fais-je de ma vie ? Qu'ai-je fait
de ma vie, ces dernières années ? Si
tout cela n'était qu'une construction
dans ma tête ? Si je suis juste de la
merde, si je suis juste un morceau de
merde sale qui s' imagine, qui
s' imagine être capable de quelque
chose.

Artjom se tourne alors vers sa droite en direction du Psychanalyste qui est toujours assis à sa table. Ce dispositif fait ainsi passer Artjom d'un enregistrement vidéo sur l'iPad d'une séance précédente vers une présence réelle dans le cabinet du Psychanalyste.

LE PSYCHANALYSTE

Allongez-vous.
Artjom s'allonge sur le canapé. Le
Psychanalyste ouvre un tiroir de sa
table de travail et en sort un masque
de sommeil.

LE PSYCHANALYSTE

Je vous prie de bien vouloir mettre
ce masque de sommeil.

Il lui jette le masque de sommeil. Artjom l'attrape et le met.

Point de vue subjectif (POV) d'Artjom lorsqu'il met le masque : le masque est abaissé et occulte progressivement tout le champ de sa vision. L'écran devient ainsi noir.

On voit maintenant le Psychanalyste à sa table, Artjom allongé sur le canapé et le miroir à cadre métallique ciselé. Dans le miroir apparaît une image d'Artjom marchant sur un chemin. Le champ se rétrécit lentement jusqu'à ce que l'image dans le miroir occupe tout l'écran.

13. EXT. - DOROTHEENSTÄDTISCHER FRIEDHOF II - JOUR

Artjom vient de passer entre les deux statues d'ange qui marquent l'entrée du cimetière (Dorotheenstädtischer Friedhof II). Il marche dans les allées du cimetière et entre les tombes. Puis tout à coup, il se met à s'agiter et à parler.

ARTJOM

Tu es, tu étais avec ton sourire et ta foutue folie des grandeurs, avec tes idées et tes histoires, tes idées pour notre vie, selon lesquelles nous devions atteindre les sommets, mais pas atteindre ce que nous voulions mais ce que tu voulais, ce que tu n'avais pas réussi à accomplir. Ce que tu n'as même pas réussi, ne serait-ce qu'à ébaucher. Tu n'as rien atteint mais tu as beaucoup rêvé et parlé.

Il finit par se taire et s'agenouille devant une tombe.

ARTJOM

Pourquoi ne peux-tu pas me laisser tranquille ? Peux-tu me laisser vivre ma vie ? Au lieu de me charger de ta mission ? Ce n'est pas mon devoir de terminer d'écrire les pièces que tu n'as pas finies. Je n'ai pas besoin d'avoir le courage que tu n'as pas

eu.

On voit la tombe sur laquelle est écrit :

Ruth Sasti / 03.05.1968 -

La date du décès n'est pas précisée.

En fondu enchaîné, apparaît sur la tombe l'image animée de la mère d'Artjom, debout dans une clairière. Le champ se rétrécit lentement sur elle jusqu'à ce qu'elle occupe tout l'écran.

14. EXT. - CLAIRIÈRE - JOUR

La mère est debout, immobile de face. Fondu en noir.

LA VOIX D'ARTJOM

Je veux être libre, enfin libéré de
ton emprise, ne pas être contraint de
vivre tes rêves.

Fondu à l'ouverture. La mère est maintenant de dos. Elle s'est retournée et s'éloigne.

15. EXT. - TERRAIN VAGUE - JOUR

La mère est allongée dans un hamac, tendu entre deux arbres.

LA MÈRE

J'attendais de vous de la grandeur,
que vous sortiez enfin de votre
paresse, mais vous êtes restés
médiocres. La vie ne vaut pas la
peine d'être vécue si l'on ne tente
pas d'atteindre l'inaccessible, oui,
l'inaccessible. Pour des gens comme
vous, rien n'est inaccessible. Vous
êtes de mon sang. Alors ne me
trahissez pas.
Je vous ai tant aimés, au point que
j'ai semé mon excellence en vous.
Mais vous n'en avez rien fait.
Elle en a les larmes aux yeux.

On montre le terrain vague. Les trains qui passent au loin, puis le hamac vide. On montre à nouveau la mère de dos, en plan rapproché. Le champ s'élargit jusqu'à faire

réapparaître la tombe autour de l'image de la mère.

Fondu enchaîné sur la tombe, comme au départ :

Ruth Sasti, 03.05.1968 -

Artjom devant la tombe se relève. Il la quitte et marche dans les allées du cimetière vers sa sortie. Il s'approche d'un des anges à l'entrée du cimetière. Gros plan sur lui et l'ange.

Le plan s'élargit et dévoile à nouveau le cadre métallique ciselé du miroir, puis le cabinet du Psychanalyste avec Artjom toujours allongé sur le canapé et le Psychanalyste à sa table de travail. Artjom s'est relevé et est assis sur le canapé, portant toujours son masque de sommeil.

16. EXT. - UNE GROSSE VOITURE NOIRE - JOUR

Vue depuis le capot vers le pare-brise avant de la voiture. Puis vue subjective du conducteur : une route au milieu de la forêt. Puis vue du conducteur : Artjom et du passager : le Psychanalyste, côte à côte dans la voiture. Le Psychanalyste porte maintenant un chapeau à bord large (Stetson).

ARTJOM

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

LE PSYCHANALYSTE

On cherche ta mère.

Artjom est intrigué par la réponse du Psychanalyste. Il tourne sa tête vers lui, sceptique.

17. EXT. - LA FORÊT (GRUNEWALD, PRÈS DE L'ANCIENNE ÉCOLE D'ÉQUITATION DES NAZIS, DEVANT LES MARCHES Y MENANT) - JOUR

Artjom monte les marches. Il s'avance vers sa mère, perchée au sommet des marches. Ils se regardent, s'observent. Arrivé à sa hauteur, il tourne autour d'elle. Puis il touche son visage avec sa main. Elle reste impassible.

LA MÈRE

Je me suis fait assez de reproches pour pouvoir supporter les vôtres. Je

me suis assez blâmé pour n'avoir rien accompli moi-même. Mais ce n'est pas de ma faute, c'est de votre faute ! Votre faute ! Non seulement vous m'avez empêché d'épanouir ma géniale grandeur, mais vous n'avez même pas rempli votre devoir de terminer mes œuvres.

Derrière elle, Artjom est assis sur d'autres marches et contemple sa mère de dos, face à la caméra.

ARTJOM

Nous as-tu au moins aimés tels que nous étions ? Petits, inoffensifs et naïfs ? Qui te souriaient, pleins de confiance ?

LA MÈRE

Oui, je vous ai tant aimés, au point que je continue de vivre en vous. Tu ne le remarques pas ?

Artjom ramasse une grosse bûche et s'avance derrière elle.

ARTJOM

On ne peut pas faire la paix avec une morte. C'est le destin des orphelins. Artjom est maintenant tout près de sa mère derrière elle. Il tient toujours la bûche dans ses mains.

LA MÈRE

On ne peut plus tuer une morte.

Artjom assène de grands coups de bûche sur sa mère. On ne voit pas sa mère, juste Artjom qui assène ses grands coups. Artjom regarde la caméra et les deux tournent autour du point de chute de la mère. Puis la caméra pointe vers le ciel et les arbres et tourne sur son axe optique dans un vertige.

Artjom et sa mère sont tous deux tombés et sont allongés sur le sol couvert de lierre.

LA MÈRE

Maintenant, tu sais ce que c'est
d'être mort et de ne pas avoir fait
ce que l'on voulait.

18. EXT. - UNE GROSSE VOITURE NOIRE - JOUR

La même voiture. Cette fois-ci, elle roule en marche
arrière. Prise de vue depuis le capot vers le pare-brise.
L'image animée du pare-brise de la voiture se révèle être
sur le masque car le champ s'élargit et les bords du
masque de sommeil porté par Artjom apparaissent, puis son
visage. Nous sommes maintenant dans sa chambre.

19. INT. - LA CHAMBRE D'ARTJOM - NUIT

Il est assis à sa table de travail dans sa chambre et
tape à la machine. Derrière lui, au mur, à nouveau cette
photo de lui avec un masque de sommeil. Gros plan sur ce
qu'il écrit : On voit qu'il écrit un scénario.

Arrêt sur image, le film se casse comme dans les
projecteurs. L'image montre son visage et des flammes
s'élèvent du manuscrit en feu.

Artjom tape: FIN

Il retire la dernière page de son scénario de la machine.
Il la relit, puis la joint au reste du scénario. Artjom
se lève. Il tient tout le scénario dans ses mains et
relit la première page. Puis il regarde la corbeille à
papier. Gros plan sur la corbeille.

Artjom glisse enfin le scénario dans une enveloppe
adressée à Imposture Productions.

20. EXT. - LE PONT DE GOLDA MEIR - NUIT

Artjom marche sur le pont.

21. EXT. - LE LONG DU CANAL - NUIT

Artjom marche le long du canal. Il s'est arrêté. Il tient
son scénario dans les mains. On reconnaît qu'il s'agit du
scénario Sang d'encre, précisément le scénario de ce
film.

On lit :

*6. INT - Dans la chambre d'Artjom - JOUR / Artjom
s'assied à sa table et commence à écrire avec son
stylographe.*

Artjom met le feu à son scénario.

Sur la bande son on entend une chanson, les paroles :
*Nouveau départ, les oreilles sont plaquées et les ailes
sont déployées. La voie est libre et le ciel pur. Je vous
le dis, cette journée sera splendide.*

Le scénario brûle.
On décolle et grimpe très haut.

Arrêt sur image : Le film se bloque dans le projecteur.
L'image devient rouge et est brûlée.

La chanson continue :
*On se moque bien de cette gravité. Vous nous regardez et
nous vivons encore. On a congédié la vieille tristesse.*
Générique.

La chanson continue :
*On vole plus haut, bien plus haut que permis. En bas le
monde devient tout petit. Nous planons dans l'azur
profond, comme les dauphins dans l'immensité de l'océan.
Nous crachons sur la grisaille. Le soleil brille et se
rapproche.*
*On peut quand même faire autrement. Oh oui. Celui qui
reste au sol, il a tout faux. On peut quand même faire
autrement. Les guerres ont souvent empêché de voler.*

FIN